

— Va embrasser ta grand'mère, lui dit le père en le recevant dans ses jambes et après l'avoir caressé.

Le petit garçon se jeta à pleu corps sur Mme Brice.

— Va embrasser ton père, fit celle-ci après l'avoir couvert de baisers.

Edme revint docilement, les cheveux dans les yeux, un peu calmé, et très essoufflé. Jaffé parut sur le perron.

— Fais atteler des chevaux frais, dit Richard. Nous allons à la Rouveraye.

— Oh ! papa, emmène-moi ! s'écria Edme en grippant à son père comme à un mât de cocagne.

— Pourquoi pas ? dit la grand'mère, Jaffé le ramènerait.

— Soit, dit Brice.

Ils parlèrent de questions d'intérêt, de baux et de fermages jusqu'au moment du départ. La situation matérielle de Richard et celle de sa mère étaient parfaitement réglées d'avance, et un second mariage n'y pouvait rien changer. Aucune allusion ne fut plus faite de part ni d'autre à l'événement qui bouleversait leurs existences.

Le petit garçon reparut, soigneusement coiffé, élégant comme un prince de conte de fées dans son costume gris ; Jaffé le jucha près de son père sur le haut siège du phaéton.

— Pas de courroie, pas de courroie, je suis trop grand ! cria Edme en se débattant de toutes ses forces, au moment où Jaffé voulait l'attacher par la ceinture, afin d'éviter une chute encore plus probable que possible.

— Si tu ne veux pas de courroie, dis tranquillement Richard il faut rester aux Pigeons ; je ne veux pas courir le risque qu'il t'arrive au accident.

Edme allait répondre quelque chose ; le regard de son père l'arrêta. Il se tut, le cœur gonflé, et se laissa attacher. Jaffé monta derrière, Richard, tenait déjà les guides.

— Au revoir, mon fils, dit Mme Brice qui, debout sur le perron, avait suivi cette petite scène avec une certaine inquiétude. Edme, sois bien sage !